Fernando López Rodríguez
Racialisation, empreinte coloniale et codes de genre dans l'évolution du tango flamenco

Notice biographique

Fernando López (Madrid, 1990) est danseur, chorégraphe et philosophe. Docteur en esthétique par l'université Paris 8-Saint Denis, il allie activité artistique, recherche académique et enseignement.
Depuis 2009, il dirige sa propre compagnie dans le domaine du flamenco contemporain, ayant créé plus d'une dizaine de spectacles où s'entremêlent danse, paroles et musique, voulant dépasser toutes les étiquettes esthétiques. Il a collaboré à de nombreuses publications collectives et a publié quatre ouvrages. En France, sa thèse doctorale a été publiée par L'Arche en février 2024 sous le titre *Flamenco queer*.

Site web : http://lrparrafernando.com

Présentation de la thématique et du contenu de la recherche aidée

Résumé du projet

L'objectif de ce projet est de développer une recherche historique et un travail de création chorégraphique en prenant pour point de départ le tango flamenco, une chanson d'origine afro-cubaine, appelée aussi « tango américain » ou « tango de negros ». Le tango, créé dans la banlieue de La Havane par des cubains d'origine africaine, est arrivé en Espagne à la fin du XIX^{e} siècle, et a connu à Madrid et en Andalousie des transformations musicales tout en conservant le caractère érotique et burlesque de ses paroles et de ses danses.

Évaluation scientifique de la visite à La Havane

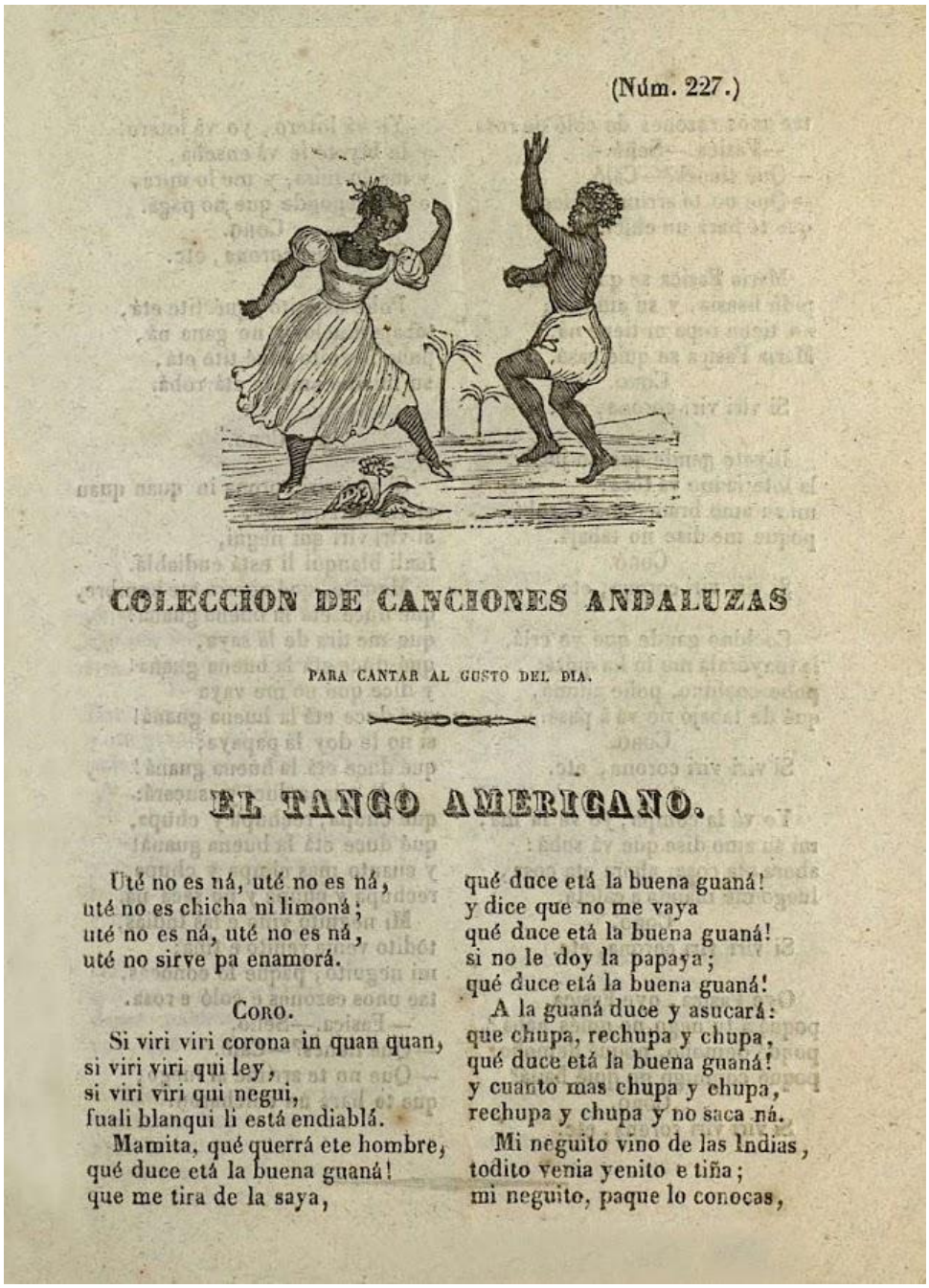
La visite à La Havane m'a permis de consulter les différentes archives et de trouver des partitions musicales qui devront être analysées ultérieurement, spécialement en rapport avec le « tango congo », une version du tango que je ne connaissais pas et qui apparaît de manière systématique à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} dans des compositions musicales du théâtre cubain « *autóctono* ».

En effet, selon ce que j'ai pu comprendre à partir des échanges entretenus avec des chercheur·euses et danseur·euses, les questions traitées dans ce projet de recherche semblent aussi inconnues en Europe qu'à Cuba et toutes les traces chorégraphiques de la danse qui accompagnait le « tango

américain » ou « tango des noirs » semblent être complètement disparues: des danses « sensuelles » et de conquête amoureuse actuelles comme la rumba cubaine n'ont aucun élément en commun avec la gestualité du tango flamenco.

On peut affirmer, donc, que les acquis de la musicologie, qui ont permis de retracer l'histoire musicale du tango et de la habanera, ne donnent pas des pistes sur le rapport entre la musique et la danse et la forme chorégraphique du « tango américain », qui semble être plus proche d'autres danses d'origine africaine déjà existantes en Espagne au XVI^{e} siècle, comme la Sarabande et la Chacona.

En plus de cela, d'autres voies de recherche complémentaires s'ouvrent, concernant l'analyse des paroles de ces tangos qui ont été recueillies par des musicologues espagnols comme José Luis García Navarro, Faustino Núñez et José Luis Ortiz Nuevo mais qui restent sans analyse, notamment en rapport avec l'imaginaire raciste, sexualisant et exotisant des personnes esclavisées afro-descendantes qui protagonisent ces paroles-là.



(Núm. 227.)

COLECCION DE CANCIONES ANDALUZAS

PARA CANTAR AL GUSTO DEL DIA.

EL TANGO AMERICANO.

Uté no es ná, uté no es ná,
uté no es chicha ni limoná;
uté no es ná, uté no es ná,
uté no sirve pa enamorá.

CORO.

Si viri viri corona in quan quan,
si viri viri qui ley,
si viri viri qui negui,
fuali blanqui li está endiablá.

Mamita, qué querrá ete hombre,
qué duce etá la buena guaná!
que me tira de la saya,
qué duce etá la buena guaná!
y dice que no me vaya
qué duce etá la buena guaná!
si no le doy la papaya;
qué duce etá la buena guaná!

A la guaná duce y asucará:
que chupa, rechupa y chupa,
qué duce etá la buena guaná!
y cuanto mas chupa y chupa,
rechupa y chupa y no saca ná.

Mi neguito vino de las Indias,
todito venia yenito e tiña;
mi neguito, paque lo conocas,

Paroles du tango *La Guanábana.* Feuille de ficelle (1875). Biblioteca Histórica de Madrid